

soir, et entendu la messe le dimanche, je suis au bout de ma dévotion.

— Cela prouve, répondis-je, que vous étiez destiné à être un excellent notaire et un bon chrétien, et non un Carme ou un Chartreux ; chacun a sa vocation en ce monde. Vous avez fait une bonne première communion, n'est-ce pas ?

— Je le crois, répondit-il.

— Vous êtes-vous ennuyé ce jour-là ?

— Non vraiment ; ç'a été, à la lettre, le plus beau jour de ma vie.

— Vous restâtes cependant de longues heures à l'église, ce jour-là. Eh bien, la vie d'une Carmélite, d'une Clarisse, d'une Adoratrice du Saint Sacrement, est quelque chose comme un jour de première communion. L'Écriture sainte dit que le cœur du juste est un festin continuel. Réfléchissez à cette belle parole, et vous verrez quel festin splendide Dieu doit servir dans la solitude aux âmes qui se sont données à Lui dès l'aurore de la jeunesse.

Pour vous, pour moi, pour la foule, la prière est un devoir, j'allais dire une corvée ; elle est pour ces âmes un besoin et un plaisir. Ces religieux et ces religieuses, que le monde plaint, ont choisi la meilleure part.

Nous n'avons que les miettes de la table opulente où ils sont assis. Que si parfois quelque tristesse vient troubler leur habituelle sérénité, ils se consolent facilement par la perspective du bonheur sans nuages qui récompensera dans le ciel leur sacrifice.

— Vous devez dire vrai, me répondit gravement le notaire. Ma mère avait cinq sœurs. La plus jeune se fit Carmélite. Je ne l'ai pas connue ; mais je me souviens que ma mère me répétait souvent, que Sœur Marie de Jésus avait été la plus heureuse de la famille.

RENÉ GRANGE.

* * *

“ Il y a bien des vocations religieuses dans le monde, mais il y a un grand coup à donner ; on n'en a pas le courage : c'est que le premier coup est le plus pénible.”

Vénérable Pierre-Julien Eymard.